

# LIVRE POÉTIQUE DE NICOLAÏ

## 1968-1984

### 1. Plafond des Dieux

#### *A. Ciel de Printemps*

Dans l'échelle des ors extensible,  
 Hors des sentiers connus, fauvâsse ou malgré,  
 La pusta sinueuse des métaux,  
 Les fruits rouges agrippés au-delà de la tête ;  
 Au-dessus du sillon, *par-dessus l'épaule* :  
*Ne pas regarder !* Drapeaux d'argent de l'air,  
 Électre surtout tout à fait,  
 Sur les Campagnes.  
 Cyclones en plaques d'aluminium, premier jour  
 D'Automne, petites frontières  
 Des couleurs mûres. Ou bien avant la pensée :  
 Craie, îlots de bonheur et de toits, lambeaux  
 De vues, auras grandissantes de limonades.  
 Talus de reflets, geysers de clartés...

\*

D'abord la brume, chez les Dieux  
 Recouvre tous sommets de monts, d'arbres, les mêle,  
 Mêle leurs légendes aussi,  
 Incisées de cuivres brefs.

\*

Hélas !

Rue du Noviciat, Niobé la concierge  
 («les uns douze, les autres quatorze, quelques-uns vingt»)  
 Dès que je peux porter ma serviette,  
 À 13 ans (petit tablier noir à col blanc),  
 Je trouve que l'outrage fait à Latone est fort.  
 Petit feston, salope, salope !

\*

Adieu Cloris A NI A NO !

A NA IIII !

O Dieux, ce n'est pas possible un tel  
 Retour à la ligne par un bruit de langue !  
 Surtout à l'avant du nez, le curetage le plus terrible,  
 Niobé insistant de cet ennui dans la bosse avancée,  
 Le repli du tuyau.

\*

Zeus la chaussait à "La Grosse Botte"  
 En tige vernie, brodequins sur mesure ; Jean-Baptiste ;  
 Jusqu'au suif de mouton chez le boucher.  
 Au mois de Mars huile de ricin par goulées soudaines,  
 Et petit vin tonique au Printemps.

\* \*

*B. Table d'Été*

Avec les filles de l'Épicier Anius,  
 Réels, le café, l'odeur des roses,  
 Bande folle ininterrompue  
 Sur la table de Pauline ( la sœur de...),  
*«Ta main Capucine  
 Et celle qui vient.»*  
 Éternuante de victuailles, rue François Donne,  
 Sous le figuier.

\*

A peine au-dessus des derniers camps de base, hâte pour Hémus.  
 Pas encore la formule ; il faut la tenir ! «*HAT !*»  
 Plutôt Agamemnon,  
 Les miches de pain tristes à la veillée devant le Portail. Même  
 La pluie tiède et les roses !  
 Et les iris, se penchent mauves devant les volets bleus ;  
 En avançant l'après-midi, fuyant les réjouissances divines,  
 Iris, à la recherche des cheveux rares.

\*

Brun, le tapis des belottes, l'air jaune, les foies  
 Et les ventres ; l'ours, fumées  
 (Peut-être est-ce là, la dernière mèche ?),  
 Sur la table de Pauline, la sœur de Capucine ;  
 Égarement des formules.

Et l'Étroc, bien sûr,  
 Colossal, peut-être Héraklès Coloquinte ;  
 Est-ce cela, Dieux de l'Olim, l'Absolu ?  
 Sans doute, il y a chez Phœbus,  
 Cette glaise énorme qui tombe  
 En cénotaphe du cu de Juliette si jeune,  
 La rose sœur de Pauline, la fille de...  
 (Les Dieux ont aussi ce besoin des familles, ce goût lâche.)  
 Et qui aboutira, la formule ?

Et Madame Peyre, dont la fille brune  
 Issue des Cyclades con  
 Consulte tour à tour l'Urne et le Livre du Fils de la Nuit.  
 Truffage et départ. Aucun dépit.  
 Dans ces impasses, (où  
 À un autre trou  
 Le jour est déjà tombé, Hymnes et autres)  
 Tout, de l'oreille à la bouche,  
 Va.

C'était bien *Moira*, orageuse, dans l'impasse.  
 Elle, Héra, avait ses petites chaussures  
 Blanches quand on l'a hospitalisée pour le croup  
 (Thétys était loin, et le pavillon froid)  
 Dans la Nuit opaque. C'était plutôt des lys, l'odeur ? !  
 Et on lui a  
 Tout arraché par le côté ; elle  
 S'est endormie puis ne se souvient de rien. On a mal  
 Toujours au tube digestif et au cœur.

Comme les champs sont frais, maintenant, après !

*Été 1968.*